

## Textes du Chant plaintif

### Waldmärchen Légende de la forêt

Il était une fois une reine très fière dont la beauté était incomparable. Nul chevalier n'était digne d'elle, et tous, elle les haïssait. Hélas, hélas! Femme si belle, qui donc saura éveiller ton corps si doux?

Dans la forêt croît une fleur rouge, aussi resplendissante que la reine elle-même. Le chevalier qui trouvera cette fleur gagnera le cœur de la souveraine. Hélas, hélas! Reine si hautaine, qui donc saura briser ton orgueil?

Un jour deux frères entrent dans la forêt, cherchant la fleur merveilleuse. Le plus jeune est beau et doux, l'autre blasphème sans cesse. Q Chevalier, mon cruel chevalier, que ne laisses-tu ces blasphèmes?

Ayant cheminé quelque temps ensemble, ils viennent à se séparer. A travers bois et par la lande ils fouillent et cherchent sans trêve, Ah! mes chevaliers si pressés, lequel d'entre vous trouvera la fleur?

Le cadet traverse la forêt et la lande, mais il n'a pas loin à marcher. Soudain il voit de loin au pied d'un saule,, briller la fleur rouge. Il la cueille et la met à son chapeau, puis s'étend là pour se reposer.

L'autre cependant court les collines sauvages, fouillant en vain la lande immense, et comme le soir descend, il parvient près du saule verdoyant. Hélas! Qui trouve-t-il endormi là, la fleur au chapeau et son vert ruban?

Dis-donc, joli rossignolet, et toi, rouge-gorge caché dans la haie, il me semble que votre chant devrait réveiller le pauvre chevalier. Et toi, rouge fleur piquée sur le chapeau, tu brilles vraiment comme du sang.

Un regard luit d'une joie cruelle. Oui, l'apparence n'a pas menti: Une épée d'acier pendait à son côté, elle est dégainée maintenant. Le frère aîné rit près du saule, le frère cadet sourit comme dans un rêve.

Est-ce la rosée qui vous alourdit, feuillage? je pense plutôt que ce sont des larmes. Et vous, brises qui soufflez si tristement, que disent vos murmures et vos chuchotements? Dans la forêt, sur la verte lande, il y a un vieux saule.

### Der Spielmann Le ménestrel

Près du saule, dans la forêt ombreuse, volettent les corbeaux et les corneilles. Et là, sur le sol, gît un blond chevalier enfoui parmi les fleurs et les feuilles. Tout est si doux alentour et si odorant, comme si l'air était traversé de sanglots. O tristesse, ô douleur, ô tristesse!

Un troubadour passe un jour par cette forêt et soudain, à ses pieds, il voit briller un os. Il le ramasse et, comme il était creux, il veut s'en tailler une flûte. O troubadour, mon troubadour bien aimé, c'est une mélodie bien étrange que tu vas jouer. O tristesse, ô douleur, ô tristesse!

Le troubadour porte la flûte à ses lèvres et la fait résonner très claire. Quel prodige se manifeste alors, quel chant s'élève, étrangement triste! Un chant si triste et pourtant si beau, que celui qui l'entend voudrait en mourir. O tristesse, ô douleur, ô tristesse!

"Ah! troubadour, mon troubadour bien aimé, je veux me plaindre par ta voix. Pour me ravir une belle fleur colorée, mon frère m'a tué de ses propres mains. Et dans la forêt pâlit mon jeune corps, tandis que mon frère courtise une belle femme. O tristesse, ô douleur, ô tristesse!"

Le troubadour parcourt le monde et partout il répand la nouvelle. Ah! la grande pitié! "Mais

vous, bonnes gens, que vous importe ma chanson? Je dois me rendre au château du roi, jusque devant sa belle fiancée. « O tristesse, ô douleur, ô tristesse!"

## Hochzeitstück La noce

Du haut des rochers resplendit le château. Les clairons résonnent et les tambours. Là se tiennent les vaillants chevaliers, et les dames portent des chaînes d'or. Que signifie cette joyeuse fanfare? Pourquoi tous ces ors dans la grande salle? o joie, ô allégresse!

Mais ne sais-tu donc pas pour qui cette fête? Alors laisse-moi te le dire! La reine se marie aujourd'hui, elle se marie avec ce jeune chevalier. Voyez cette reine naguère si fière! Aujourd'hui sa superbe est vaincue. O joie, ô allégresse!

Mais pourquoi le Roi est-il pâle et muet? Il n'entend pas les chants d'allégresse, il ne voit pas les invités, fiers et richement vêtus, il ne voit pas la reine dans sa merveilleuse beauté. Un troubadour a pénétré dans la grande salle. Que vient faire là ce troubadour? O tristesse, ô douleur, ô tristesse?

"Ah! troubadour, mon troubadour bien aimé, je veux me plaindre par ta voix. Pour me ravir une belle fleur colorée, mon frère m'a tué de ses propres mains. Et dans la forêt pâlit mon jeune corps, tandis que mon frère courtise une belle femme. O tristesse, ô douleur, ô tristesse!"

Soudain le Roi descend de son trône et contemple toute la noce assemblée. Il saisit la flûte avec dédain et la porte à ses propres lèvres. O frayeur! entendez-vous ce chant, entendez-vous cette terrible légende? O tristesse, ô douleur, ô tristesse!

« Ah! mon frère, mon frère chéri, tu m'as tué jadis! Maintenant tu pâlis devant mes os, et de ce crime je me plaindrai éternellement. Pourquoi as-tu livré ma jeune vie à la mort? O tristesse, ô douleur, ô tristesse"

La reine est maintenant étendue sur les dalles, les tambours se taisent et les clairons. Terrifiés, les chevaliers et les dames s'enfuient et les vieux murs s'écroulent. Les lumières s'éteignent dans la salle royale. Mais qu'est donc devenu le festin de noce? O tristesse, ô douleur, ô tristesse?

traduction et copyright **Arlette de Grouchy**